

# Au Mistral

Chant  
à danser

Ô Mistral,  
toi chasseur de nuées,  
tueur de troubles,  
faucheur des cieux,  
rugissant,  
je t'aime si fort !

Ne sommes-nous pas d'un même sein  
l'offrande première,  
prédestinés éternellement  
au même sort ?

Sur les sentiers glissants du roc  
je viens dansant à ta rencontre,  
dansant,  
comme tu siffles et chantes :

toi qui  
sans navire  
et sans rame  
en frère souverain de Liberté  
sur les mers sauvages  
surgis.

g'entends dès l'aube  
ton appel,  
londis  
jusqu'aux marches du roc,  
jusqu'au mur jaune de la mer.

Vive !  
Déjà tu jaillis  
tels les brillants rapides diamantés  
vainqueur  
depuis les montagnes.

Sur les aires de battage du ciel  
je vis tes coursiers s'élancer,  
vis le char qui te transporte,

Vis ta main  
se brandir d'elle-même  
lorsque  
sur le dos des coursiers  
tel l'éclair

elle frappe les nuées ,

— —

triumphant du fléau .

Te vis  
hors de ton char  
surgir  
pour plus vite  
fuser vers le bas,

te vis tel une flèche réduit  
droit dans la profondeur  
plonger, ~

tel un rai d'or darde les roses  
des premières rougeurs de l'Aube.

À présent danse sur mille dos,  
dos des vagues,  
vagues capricieuses —

Vive  
qui crée de "nouvelles" danses !

Dansons de mille et une façons,  
libre —  
soit appelé 'notre' art,  
joyeuse —  
'notre' science !

Grappillons doucement  
sur chaque fleur  
une corolle pour notre gloire  
plus deux feuilles  
pour la "couronne" !

Et dansons  
tels les Troubadours  
entre les saints et les putains,  
entre Dieu et monde  
la danse !

Qui ne danse pas avec les vents,  
qui doit se draper sous des bandes,  
emmailloté,  
vieil infirme,  
  
qui est semblable  
aux hypocrites,  
rustres d'honneur,  
oies de vertu,  
hors  
de notre paradis !

Roulez Tambours !!!

Tourbillons

la poussière des rues

dans le nez de tous les malades,

effarouchons

cette engeance !

Délivrons le rivage entier

du souffle

des poitrines fanées,

des yeux dénus de courage !

Pourchassons  
les troubleurs des cieux,  
souilleurs du monde,  
pousseurs de nuées,  
brillons le royaume des cieux !

Rugissons ...  
Ô esprit  
de tous les esprits libres,  
ensemble notre chance  
rugit comme une tempête



— pour qu'éternelle  
la mémoire  
d'une telle chance,  
emporte son legs,  
emporte-la, la <sup>fr</sup>"couronne" !

Lance-la plus haut,  
plus loin, encore,  
tempête vers l'échelle du ciel,  
noue-la  
— au front des étoiles !